

et justice est rendue à son auteur qui a contribué à enrichir, dans la continuité des travaux de Jean Meyer et de Michel Nassiet, la connaissance que l'on pouvait avoir de la noblesse bretonne aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

Dominique LE PAGE

Claude-Youenn ROUSSEL, *Esclaves, café et belle-mère, de Brest à Saint-Domingue. L'amiral Le Dall de Tromelin : une correspondance inédite (1769-1851)*, Paris, Éditions SPM, coll. Kronos, 2015, 330 p.

Avec un tel titre, nul doute que le lecteur est attiré par cet ouvrage évoquant un récit exotique, saga familiale ou aventures d'outre-mer. Mais il ne faut pas s'y tromper, le sous-titre recouvre exactement le contenu des pages offertes à la lecture : celui d'une importante correspondance, de dizaines de lettres échangées entre la province de Bretagne et l'île de Saint-Domingue.

L'auteur, qui s'est spécialisé dans l'écriture de la matière maritime d'Ancien Régime, a bénéficié du prêt d'archives par l'un des descendants de l'amiral Le Dall de Tromelin, à charge de les classer. Laissant le classement archivistique de côté, il a patiemment rangé les lettres dans un ordre chronologique avant de les transcrire scrupuleusement pour nous en donner le contenu. On y découvre ainsi comment une cafétéria est administrée aux Antilles par la belle-mère d'un officier de marine brestois qui devint plus tard amiral ; relations tendues, pleines de méfiance, de non-dits, d'approximations, mais au-delà desquelles apparaissent les difficultés de gérer au mieux un outil de production complexe, avec une main-d'œuvre esclave et des débouchés continentaux aléatoires ou variables. Fonctionnement, gestion de la population ouvrière, aspects financiers et commerciaux y sont évoqués, autant de sujets ponctués de considérations personnelles et familiales. L'originalité vient surtout de deux choses : il s'agit d'une habitation produisant du café et non du sucre ou de l'indigo ; les propriétaires ne sont pas des négociants nantais ou bordelais, mais des notables bretons originaires du Léon, ce qui montre bien que l'exploitation coloniale et l'esclavage ne sont pas l'apanage de quelques sociétés littorales, mais font partie intégrante de la société et d'un système économique européen. On y retrouve aussi le souci de traiter ses esclaves le plus humainement possible, notamment avec l'histoire de Marie-Rose, affranchie par la belle-mère et à laquelle on donne le droit de racheter sa fille en y pourvoyant financièrement, celle de son fils Noël Zamor devenu cuisinier en métropole... Mais les colons ont aussi une grande préoccupation, le maintien de leurs intérêts : perpétuer le système de production des denrées coloniales, au moment des premières révoltes et malgré l'abolition de l'esclavage, puis faire face aux tracasseries et aux procédures pour recevoir enfin, plusieurs décennies plus tard, les indemnités qu'on leur a promises.

L'ouvrage commence par une présentation des protagonistes et de leurs liens familiaux, accompagnée de tableaux dont la présentation matérielle ne facilite pas la compréhension. Vient ensuite la transcription intégrale des lettres, accompagnée par un appareil critique conséquent ; l'auteur a effectué un très gros travail de rédaction de notes de bas de page, nécessaires voire indispensables pour identifier personnages et lieux, pour comprendre certains termes techniques ou obsolètes ou remettre tel évènement dans son contexte. Et de courts – ou moins courts – paragraphes permettent d'établir le lien entre les courriers qui se suivent irrémédiablement et dans leur intégralité. Il en ressort cependant une certaine difficulté de consultation si l'on ne veut pas prendre l'ouvrage comme un récit mais comme un document. Pour ce dernier usage, il aurait fallu bénéficier d'un index matières, malheureusement inexistant ; seuls des index des noms de familles et des noms de lieux nous sont proposés, avec même un index des navires – la plupart de la Royale – dont on aurait pu ici se dispenser. Une orientation bibliographique complète le tout, qui doit permettre d'en savoir plus et qui cite autant des travaux universitaires de grande valeur que des ouvrages de vulgarisation.

Le livre de Claude-Youenn Roussel fait partie d'une collection produite par un éditeur spécialisé dans les ouvrages historiques et qui a publié des auteurs reconnus. Mais le type d'impression reste rudimentaire et nuit à la qualité de l'ouvrage : cartographie quasi inexistante, illustrations peu nombreuses, en noir et blanc et de mauvaise qualité, dos collé qui désolidarise rapidement le brochage. *Esclaves, café et belle-mère* n'en garde pas moins son caractère documentaire et inédit sur une page coloniale d'Ancien Régime, qui doit le faire référencer dans la bibliographie sur Saint-Domingue, le commerce colonial, la traite et l'esclavage.

Jean-François CARAËS

Hiroyasu KIMIZUKA, *Bordeaux et la Bretagne au XVIII^e siècle. Les routes du vin*, préface de Gérard Le Bouëdec, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 384 p.

Cet ouvrage constitue la version remaniée de la thèse de doctorat, soutenue par l'auteur le 12 décembre 2013, à l'université de Bretagne-Sud (Lorient). Son ambition est d'étudier l'ensemble des acteurs de la filière des vins d'Aquitaine, depuis les vigneron et les négociants jusqu'aux marchands bretons et aux consommateurs de la province, en passant par toutes les étapes des transports (cabotage, navigation fluviale, charrois jusque chez le cabaretier). En cela, Hiroyasu Kimizuka souhaite s'inscrire dans le courant des « *Global Commodity Chains* », impulsé par des chercheurs comme Terence K. Hopkins ou Immanuel Wallerstein.

Rigoureuse, l'approche se décompose en trois grandes parties, divisées chacune en trois chapitres : il s'agit d'abord de mesurer la place du vin, et plus particulièrement des vins aquitains, dans une Bretagne traditionnellement dominée par le cidre ;